

BULLETIN

DU

Musée royal d'Histoire
naturelle de Belgique

Tome XVIII, n° 39.

Bruxelles, septembre 1942.

MEDEDEELINGEN

VAN HET

Koninklijk Natuurhistorisch
Museum van België

Deel XVIII, n° 39.

Brussel, September 1942.

REVISION DU SOUS-GENRE *HOMALOCOTHEBIUS*

KUWERT, 1887

DU GENRE *OCTHEBIUS* LEACH
(COLEOPTERA HYDRAENIDAE),

par A. D'ORCHYMONT (Bruxelles).

Les espèces d'*Homalochthebius*, très voisines les unes des autres, ont un air de famille qui les fait reconnaître d'emblée. En effet elles ont en commun leur pronotum à partie sclérifiée cordiforme, peu profondément échancrée postéro-latéralement, la partie membraneuse de celui-ci peu large sur les côtés, son disque muni d'un sillon médian plus ou moins profond, non accompagné de fovéoles enfoncées entre lui et les sillons post-oculaires obliques. Les caractères sexuels secondaires se répètent à travers tout le sous-genre. Ils consistent chez le ♂ 1° en une frange d'épines rigides, rousses ou brunâtres, au bord externe des mandibules; 2° les articles basaux des tarsi antérieurs épaissis, 3° l'article terminal des tarsi intermédiaires arqué, plus ou moins géniculé un peu après la base et ensuite dirigé vers le bas (1), 4° le labre à peine sinué au milieu de son bord antérieur, ou tout à fait droit. Chez la ♀ le bord externe des mandibules n'est pas épineux, mais laineux ou seulement garni de quelques fines soies transparentes ou blanchâtres, 2° les articles basaux des tarsi antérieurs ne sont pas épaissis, 3° l'article terminal des tarsi intermédiaires est droit, 4° le labre est plus distinctement échancré au milieu de son bord antérieur,

(1) Caractère signalé pour la première fois.

quoique peu profondément. Enfin, 5°, l'apex du pygidium ♀ a une bordure de petites épines microscopiques de couleur obscure, qui toutefois n'est pas toujours bien distincte, même lorsque l'abdomen est sorti de la cavité élytrale. En outre les interstries élytraux sont chez les ♀♀ de certaines espèces densément réticulés, cette sculpture ayant une apparence de chagrin, comme on en rencontre chez les ♀♀ d'*O. (Asiobates) bicolon* et *striatus* (2). Quant à l'édéage il est plus ou moins arqué, non bifide à l'extrémité, mais muni ici d'un minuscule appendice articulé, impair, de forme différente suivant les espèces.

Le subgénotype est *Elophorus minimus* FABRICIUS, 1792. LEACH, en 1815 et en 1817, en créant le genre *Ochthebius*, en a donné deux « exemples » : 1. *riparius* (ILLIGER) (= *minimus* [FABRICIUS]), 2. *marinus* GYLLENHAL (recte PAYKULL). De son côté MULSANT, en 1844, en subdivisant le genre par groupes (« *Enicocerus* † *Ochthebius* + *Hymenodes* ») a laissé ces deux espèces dans le second groupe (*Ochthebius* LEACH). Mais KUWERT, en 1887 et en 1890, poussant plus avant encore la subdivision, a établi notamment les sous-genres *Homalochthebius* et *Ochthebius* in sp., comprenant entre autres espèces, le premier, *minimus* (*riparius* [ILLIGER], *pygmaeus* [GYLLENHAL]), le second, *marinus* (PAYKULL). Le génotype d'*Ochthebius* est donc *marinus* et non *impressus* (MARSHAM) (= *minimus*), comme KNISCH l'a imprimé inconsidérément dans son catalogue de 1924 (p. 7). En le suivant on aboutirait à cette absurdité que le genre *Ochthebius* et son sous-genre *Ochthebius* (s. str.), tels que ce catalogue admet cependant ceux-ci, auraient respectivement un génotype et un subgénotype différents ! Et pour faire disparaître cette anomalie on devrait alors dorénavant nommer *Ochthebius* in sp., ce que depuis 1887 on appelle *Homalochthebius*, tandis que le sous-genre actuel *Ochthebius* in sp. serait à pourvoir d'un nom nouveau. Il ne peut être question, cela va de soi, d'entrer dans cette voie. Quant à *Elophorus pygmaeus* FABRICIUS, la soi-disant « typical species » désignée pour *Ochthebius* par WESTWOOD et aussi par HOPE, SHARP a montré que c'est là un véritable *Helophorus*.

Le sous-genre est répandu à travers beaucoup de pays d'Europe, aux Baléares (d'après TENENBAUM), en Corse, en Sardaigne, en Sicile (d'après F. BAUDI et E. RAGUSA), aux Iles Atlan-

(2) V. *Bull. Ann. Soc. Ent. Belg.*, LXXVII, 1937, p. 228 et *Boll. Soc. Ent. Ital.*, LXXII, 1940, p. 58.

tiques (Porto-Santo, Madère, Canaries), dans les régions du N. E. de l'Afrique (Egypte, Somalie, Erythrée, Abyssinie, etc.), en Asie paléarctique septentrionale et à l'Est jusqu'au Yunnan en Chine et au Tonkin en Indo-Chine, enfin en Amérique du Nord. Mais ce dernier continent n'héberge qu'une seule forme, *O. cribricollis* LÉCONTE qui, de plus, n'est connue que de Californie, du Colorado (WICKHAM) et de la région du Lac Supérieur. Comme cette espèce n'a pas été signalée jusqu'ici des Etats atlantiques des Etats-Unis, le sous-genre semble être venu en Amérique d'Asie, plutôt que d'Europe. Ce serait un nouvel exemple de dispersion orientale, à sens Eurasie-Amérique (3). Et de fait par l'édéage *O. cribricollis* a certaines affinités avec *O. Coomani* du Tonkin plutôt qu'avec les autres espèces, en particulier les européennes, du sous-genre.

Deux formes me sont restées inconnues en nature. Ce sont :

1° *O. obensis* SAHLBERG, 1881, des bords de l'Obi, à Narym, en Sibérie occidentale ; petits exemplaires de 3/4 lin. (=1,58 mm.), que KUWERT a considérés, avec doute, comme constituant une variété d'*O. minimus* (*pygmaeus* en 1887, *riparius* en 1890). Mais cet auteur affirmant que les interstries élytraux du ♂ sont entièrement lisses et que ceux de la ♀ sont à peine réticulés, il est probable, si la séparation des sexes a été correctement opérée, qu'il s'agit d'une espèce distincte. Une revision des types, en ce moment impossible, est indispensable.

2° *O. remotus* REITTER, 1885, du Caucase, HANS LEDER leg. Il n'a pas été spécifié dans quelle région de ce massif montagneux, cependant si vaste, la récolte des types a été faite. En outre dans ses relations de voyages LEDER — et peut-être aussi REITTER aux étiquettes imprimées des exemplaires — a compris sous la dénomination générale « Caucase » aussi bien des localités situées dans la chaîne proprement dite de ce nom, que d'autres du Transcaucase, comme Achalzich, Abasstuman, entre autres. Comme la forme précédente, KUWERT a introduit celle-ci dans ses deux monographies. Mais les sexes ayant été mal interprétés et les génitalia mâles n'ayant pas encore été examinés, il est impossible de situer l'espèce. Une revision des matériaux originaux est aussi nécessaire. Serait-ce l'*aeneus* de Tiflis (avril), de la liste O. SCHNEIDER et H. LEDER (4), déterminé

(3) V. le cas du sous-genre *Orphelophorus*. *Bull. Mus. roy. Hist. nat. Belg.*, XVI, n° 43, 1940, p. 6.

(4) *Beiträge zur Kenntniss der kaukasischen Käferfauna* in Verh. Naturf. Ver. Brünn, XVI (1877), 1878, p. 87-89 ; non relevé dans

par KIESENWETTER? *O. aeneus* STEPHENS (NON WATERHOUSE) n'est connu que d'Angleterre, de France, de Ligurie, d'Espagne et du Nord-Africain occidental.

Ces deux espèces n'ont donc pu être introduites dans le tableau.

TABLEAU DES ESPÈCES.

La clef suivante permet de distinguer les espèces d'*Homalochthebius* qui me sont connues en nature. Elle offre la possibilité d'éliminer d'un lot à déterminer les ♀♀ d'*O. minervius* et *minimus* qu'il est utile d'en séparer avant tout. C'est en procédant de la sorte que je me suis aperçu que parmi les exemplaires restants il y en avait qui, à examen superficiel, paraissaient être des ♂♂ de *minimus*, alors qu'en réalité il s'agissait de ♀♀ d'une espèce distincte, méconnue par les auteurs (*O. Eppelsheimi*). Ce qui reste du lot doit donc absolument être rangé d'abord par sexes (n° 2 du tableau). Les ♂♂ sont ensuite classés d'après l'édéage, organe qui livre de bons caractères généraux de groupement et surtout des différenciations d'ordre spécifique entraînant la conviction. Quant aux ♀♀ leur classement est moins aisé, attendu qu'on est obligé de se contenter, pour les différencier, de détails de forme, de sculpture, etc., dont il est difficile d'établir la portée phylogénique et de discerner en même temps la part qu'il convient de n'attribuer qu'à des phénomènes de convergence.

1. Interstries élytraux tout au plus éparsement striolés. 2

1'. Ces interstries couverts si densément de strioles que leur surface paraît chagrinée à fort grossissement comme chez les ♀♀ d'*O. (Asiobates) bicolon* GERMAR et *striatus* (CASTELNAU). Mandibules sans frange externe d'épines rigides. Base des tarsi antérieurs non épaissie. Dernier article de tous les tarsi droit. Labre légèrement échancré au milieu du bord antérieur, qui n'est pas relevé. Pygidium bordé de très fines épines, plus ou moins microscopiques quelquefois difficiles à voir, même lorsque l'abdomen est sorti de la cavité élytrale (♀♀). . 18

le catalogue KNISCH. Beaucoup de noms de cette liste, ancienne de plus de 60 ans et n'ayant plus guère qu'une valeur documentaire, sont devenus incompréhensibles en présence du progrès réalisé depuis dans la systématique du groupe. Une revision exigerait des matériaux frais et abondants, à recueillir sur place, attendu que ceux récoltés par les auteurs ont été en majeure partie dispersés aux hasards du marché entomologique.

2. Mandibules avec frange externe d'épines rigides et rous-sâtres ou brunâtres. Base des tarses antérieurs épaissie. Dernier article des tarses intermédiaires arqué, plus ou moins géniculé un peu après la base et dirigé ensuite vers le bas, cet article droit aux autres tarses. Labre non ou à peine échancré au bord antérieur qui est légèrement rebordé, souvent comme un peu relevé. Pygidium tout au plus laineux sans bordure d'épines microscopiques de couleur brune ou rousse (♂♂). . . . 3

2'. Mandibules, base des tarses antérieurs, dernier article des tarses, labre et pygidium comme chez les ♀♀ du groupe différencié sous 1' (♀♀). 12

3. Edéage arqué régulièrement 4

3'. Edéage géniculé à la base, ensuite droit (fig. 5). . . . 11

4. Edéage en arc détendu (fig. 1 et 2). 5

4. Edéage fortement arqué (fig. 3 et 4). 7

5. Sculpture élytrale composée de séries, nulle part striales, de points fins et très superficiels, les interstries larges et plans, non striolés. Ponctuation du pronotum éparsée et plus ou moins fine, celle de la tête fine aussi. Coloration du dessus bronzée plus ou moins claire, les côtés du pronotum et les élytres d'un jaune brunâtre avec léger reflet métallique verdâtre brillant. Clypéus finement chagriné. Dernier article des tarses intermédiaires moins arqué (Angleterre, France, Ligurie, Espagne, Nord-Africain occidental) *O. aeneus* STEPHENS, ♂

5'. Sculpture élytrale et pronotale pas aussi superficielle. Coloration différente, plus obscure ou plus brunâtre. Dernier article des tarses intermédiaires plus arqué. 6

6. Séries de points élytrales assez superficielles, avec les interstries plus larges que les points, plans, distinctement striolés en tous sens. Clypéus en entier et milieu de la tête, entre les fovéoles intraoculaires, très distinctement chagrinés (Iles atlantiques : Porto Santo, Madère, Canaries).
. *O. rugulosus* WOLLASTON, ♂.

6'. Séries élytrales plus striales, comprenant des points bien plus forts et plus profonds, les interstries plus étroits, moins plans et plus brillants, peu striolés. Ponctuation du pronotum plus forte, quelquefois tellement forte et confluyente que la surface paraît vermiculée. Clypéus moins nettement chagriné, plus brillant (Yunnan). . . . *O. yunnanensis* A. D'ORCHYMONT, ♂.

7. Appendice articulé préterminal de l'édéage de deux pièces séparées, non en espèce de lanière ondulée (fig. 3). 8

7'. Cet appendice ondulé, en apparence d'une seule pièce, mais en réalité, à en juger d'après certaines préparations, composé de deux parties intimement soudées (fig. 4). Interstries élytraux striolés microscopiquement, mais éparsément. Oreillettes du pronotum ordinairement non testacées, d'un noir brillant, sinon l'exemplaire est plus ou moins immature (Majeure partie de l'Europe, ? Sibérie occidentale)
 *O. minimus* (FABRICIUS), ♂.

8. Interstries élytraux moins distinctement striolés microscopiquement ou même presque sans strioles, plus lisses et brillants, étroits et plus ou moins convexes. Oreillettes du pronotum généralement d'un brun testacé. Ponctuation du pronotum et des stries élytrales forte 9

8'. Ces interstries plus distinctement striolés, moins brillants. Ponctuation élytrale striale, mais moins forte. Forme petite, qu'on prendrait pour *minimus*, avec le clypéus ponctué et le pronotum peu transversal. Oreillettes du pronotum noires, le disque densément ponctué, les points assez bien séparés les uns des autres (Corse, Sardaigne, Egypte, Russie orientale).
 *O. minervius* A. D'ORCHYMONT, ♂.

9. Pronotum moins transversal, plus étroit proportionnellement à sa longueur, avec les oreillettes moins saillantes et débordantes et moins arrondies extérieurement. Sculpture du pronotum à peu près comme chez *O. Eppelsheimi* (Erythrée).
 *O. Andreinii* RÉGIMBART, ♂.

9'. Pronotum plus transversal en avant, les oreillettes plus débordantes et plus arrondies sur les côtés. 10

10. Ponctuation du pronotum plus éparsée. Labre légèrement échancré au milieu antérieurement. Edéage: fig. 3^A (Mongolie septentrionale). *O. perdurus* REITTER, ♂.

10'. Ponctuation du pronotum plus dense. Labre presque droit à son bord antérieur. Edéage: fig. 3^B. (Europe occidentale, centrale et orientale). *O. Eppelsheimi* KUWERT, ♂.

11. Edéage plus long (fig. 5^A). Elytres pris ensemble courts et larges. Ponctuation du pronotum plus clairsemée. Points des séries élytrales plus gros et plus profonds, les interstries non striolés. (Tonkin). *O. Coomani* A. D'ORCHYMONT, ♂.

- 11'. Edéage plus court (fig. 5^B). Elytres pris ensemble normalement longs et larges. Ponctuation du pronotum plus dense. Points des séries élytrales plus fins, plus superficiels, les interstries striolés microscopiquement. (Etats-Unis)
 *O. cribricollis* LECONTE, ♂.
12. Sculpture et coloration comme chez le ♂ (voir sous 5).
 *O. aeneus* STEPHENS, ♀.
- 12'. Sculpture élytrale pas aussi superficielle. Coloration différente, plus obscure ou plus brunâtre. Oreillettes du pronotum d'un brun testacé 13
13. Interstries élytraux plus larges et plans, plus distinctement striolés, moins brillants. Ponctuation élytrale assez superficielle et seulement sériale. 14
- 13'. Ces interstries moins distinctement striolés microscopiquement ou même presque sans stries, plus lisses et brillants, plus étroits et plus ou moins convexes. Clypéus indistinctement chagriné et seulement en arrière. Ponctuation du pronotum et des stries élytrales forte. 15
14. Clypéus plus finement chagriné. Ponctuation du disque du pronotum très nette et dense, aussi forte que chez *O. Eppelsheimi* avec les intervalles brillants, non striolés.
 *O. cribricollis* LECONTE, ♀.
- 14'. Clypéus et aussi le milieu de la tête entre les fovéoles interoculaires plus nettement chagrinés, le pronotum plus transversal, plus large et peu brillant, la ponctuation plus irrégulière, moins nette, avec les intervalles des points striolés, ruguleux, non brillants. *O. rugulosus* WOLLASTON, ♀.
15. Elytres pris ensemble normalement longs et larges. 16
- 15'. Elytres pris ensemble plus courts et plus larges, plus courtement ovalaires *O. Coomani* A. D'ORCHYMONT, ♀.
16. Pronotum moins transversal en avant, plus étroit proportionnellement à sa longueur, avec les oreillettes moins saillantes et débordantes, moins arrondies extérieurement. Sculpture du pronotum à peu près comme chez *O. Eppelsheimi*.
 *O. Andreinii* RÉGIMBART, ♀.
- 16'. Pronotum plus transversal en avant, les oreillettes plus débordantes et plus arrondies sur les côtés. 17

17. Ponctuation du pronotum plus dense et plus fournie, les intervalles des points plus égaux. Labre plus profondément entaillé au milieu de son bord antérieur. Forme plus courte et large, plus convexe. . . *O. yunnanensis* A. D'ORCHYMONT, ♀.

17'. Disque du pronotum à sculpture plus irrégulièrement éparse, la ponctuation étant moins dense et moins fournie. Labre un peu moins profondément échancré. Forme plus allongée et plus étroite, plus déprimée. . . *O. Eppelsheimi* KUWERT, ♀.

18. Chagrin des interstries élytraux moins dense.
. *O. minervius* A. D'ORCHYMONT, ♀.

18'. Ce chagrin plus dense . . . *O. minimus* (FABRICIUS), ♀.

OBSERVATIONS.

Ochthebius (*Homalochthebius*) *aeneus* STEPHENS.

Ochthebius aeneus STEPHENS, 31-III-1835 (Anglia).

?*Ochthebius pallidipennis* VILLA, 1835 (Italia) (Syn. sec. MULSANT, 1844).

Ochthebius pygmaeus var. B. MULSANT, 1844 (non FABRICIUS, 1792).

Ochthobius fallax REY, 1886 (Pyrénées orientales).

Ochthebius lutescens KUWERT, 1887 (Pyrénées).

O. lutescens KUWERT fut établi sur du matériel des Pyrénées nommé ainsi en collection par PANDELLÉ (5). L'auteur allemand le rattacha comme variété au *pygmaeus* (= *minimus* [FABRICIUS]), mais la courte description qu'il en donne (« mit gelben Flügeldecken, stark glänzend... ») semble se rapporter plutôt à l'*O. aeneus* STEPHENS qu'à *minimus*. Or des sujets ♂♂ d'*aeneus* trouvés dans d'anciennes collections françaises, marqués Toulouse Bd (= ? P. BAUDUER) et Equennes (cette dernière commune située dans la Somme, arrondissement d'Amiens) et dont l'édéage a été vérifié (fig. 1^A), étaient déterminés de deux écritures différentes, mais inconnues, « *O. lutescens* ». La synonymie *O. aeneus* (*lutescens*) est d'autant plus vraisemblable que KUWERT associait en 1890 à son *lutescens*, bien qu'avec doute, l'*O. pallidipennis* VILLA, 1835, d'Italie, qui déjà depuis MULSANT, 1844, passe pour être synonyme probable d'*O. aeneus*. Ce

(5) *Deuts. Ent. Zeitschr.*, 1887, p. 383.

dernier est connu d'Italie, notamment de Ligurie, d'après PORTA (6). A remarquer qu'une ♀ des anciennes collections du Musée, de Sos, dans le Lot-et-Garonne (inondations, 20-1-73, P. BAUDUER), déterminée en 1891 *O. Eppelsheimi* KUWERT, par l'auteur de ce nom lui-même, appartient aussi à *O. aeneus*.

Quant au *lutescens* des auteurs postérieurs à KUWERT, qui n'ont fait que se recopier (GANGLBAUER, 1904, pour l'Europe centrale; REITTER, 1909, pour l'Allemagne; EVERTS, 1920 et 1922, pour les Pays-Bas), ce n'est pas la même forme; en réalité il ne s'agit que d'exemplaires immatures d'*O. minimus* (FABRICIUS).



Fig. 1. — Edéage d'*Ochthebius (Homalochthebius) aeneus* STEPHENS (A) et *rugulosus* WOLLASTON (B). × 100.

Ochthebius (Homalochthebius) rugulosus WOLLASTON.

Ochthebius rugulosus WOLLASTON, 1857 (Porto-Santo).

Ochthebius pygmaeus WOLLASTON, 1864 (non PAYKULL, 1798) (Canaries).

Ochthebius aeneus UYTENBOOGAERT, 1937 (non STEPHENS, 1835) (Canaries).

Ochthebius (Homalochthebius) rugulosus WOLLASTON, A. D'ORCHYMONT, 1940 (7) (Porto-Santo, Madère, Canaries).

L'édéage complet fait l'objet de la fig. 1^B.

(6) *Fna Col. Ital.*, III, 1929, p. 10. FAUVEL aussi (*Rev. d'Ent. Caen*, XIV, 1895, p. 92) admet la synonymie *aeneus (lutescens* KUWERT).

(7) *Mém. Mus. roy. Hist. nat. Belg.*, 2^e série, 20, 1940, p. 41, 42, fig. 27^A.

Ochthebius (Homalochthebius) yunnanensis

A. D'ORCHYMONT (8).

L'édéage des ♂♂ de cette espèce est figuré ici pour la première fois (fig. 2).



Fig. 2. — Edéage d'*Ochthebius (Homalochthebius) yunnanensis*
A. D'ORCHYMONT. × 100.

Ochthebius (Homalochthebius) Andreinii RÉGIMBART.*Ochthebius Andreinii* RÉGIMBART, 1905 (Erythrée).

Espèce décrite d'Asmara. Bien que la description soit basée sur l'examen de plusieurs centaines d'exemplaires, ce qui indique qu'elle n'est pas rare dans ses stations, je n'ai pu en voir qu'un couple de la localité typique, récolté par MÜLLER, le 12 janvier 1935 (Musée de Trieste). Je n'en ai plus la disposition, de sorte que je ne puis donner la figure de l'édéage. Aucun des nombreux sujets d'Afrique orientale et aussi d'Abyssinie, examinés en même temps, n'est complètement identique à ce couple. J'y reviendrai dans le travail consacré à l'étude de ce matériel. Ce qui précède s'applique très probablement aussi aux exemplaires d'Afrique orientale britannique que RÉGIMBART avait cependant rapportés à son *Andreinii* (9).

Ochthebius (Homalochthebius) perdurus

REITTER, 1899 (10).

Cette espèce des Monts Khangai (ou Khangai) en Mongolie septentrionale (au S. W. du lac Baïkal) a été rapprochée par son auteur d'*O. remotus* REITTER du Caucase, que je ne connais pas. La collection KNISCH en contient un paratype ♂. L'étude de celui-ci permet de situer l'espèce auprès d'*O. Ep-*

(8) *Ann. Soc. Ent. Belg.*, 65, 1925, p. 263 (Yunnan).

(9) *Ann. Soc. Ent. Fr.*, LXXV, 1906, p. 275.

(10) *Deuts. Ent. Zeitschr.*, 1899, p. 198.

pelsheimi, dont à vrai dire elle ne diffère que par les caractères donnés dans le tableau et par la forme différente de l'appendice articulé préterminal de l'édéage (fig. 3^A). Le métasternum est muni au milieu d'une plaque lisse et glabre. Comme les autres ♂♂ du sous-genre, les mandibules sont frangées d'épines rigides à l'extérieur, les tarses antérieurs sont épaissis à la base et le dernier article des intermédiaires est fortement arqué. Ne connaissant pas la ♀ et REITTER n'ayant pas distingué les sexes, il m'est impossible de l'introduire dans la seconde partie du tableau.



Fig. 3. — Edéage d'*Ochthebius (Homalochthebius) perdurus* REITTER (A) et *Eppelsheimi* KUWERT (B). En C appendice articulé préterminal de l'édéage d'*Ochthebius (Homalochthebius) minervius* A. D'ORCHYMONT. × 100.

Ochthebius (Homalochthebius) Eppelsheimi KUWERT.

Ochthebius (Homalochthebius) Eppelsheimi KUWERT, 1887, p. 384 (err. typ.) (Hongrie).

Ochthebius (Homalochthebius) Eppelsheimi KUWERT, 1887, p. 394 (Hongrie).

O. Eppelsheimi est une espèce méconnue. Décrite de Hongrie (11), elle fut considérée par GANGLBAUER (12) comme une simple variété d'*O. minimus* (FABRICIUS, 1792) (*impressus* [MARSHAM, 1802]) et ce déclassement fut ainsi justifié: « *O. Eppelsheimi* aus Ungarn ist auf grössere Stücke von *impressus* mit rotbraun durchscheinenden Seiten des Halsschildes und braunen Flügeldecken aufgestellt. » Je me suis persuadé, en faisant la revision d'un lot important d'*O. minimus*, soigneusement séparés par sexes, que ce point de vue ne peut se soutenir. Il

(11) l. c. 1887, p. 384, 394, T. III, fig. 50 et *Verh. Naturf. Ver. Brünn*, XXVIII (1889), 1890, p. 267.

(12) *Käf. Mitteleur.*, IV, 1, 1904, p. 190.

est vrai que si GANGLBAUER a pu en décider ainsi, certainement cependant à la suite d'un réexamen superficiel des types (peut-être dans la coll. EPPELSHEIM au Musée de Vienne), la faute doit en être imputée en partie à l'auteur lui-même qui n'a pas su caractériser complètement l'espèce qu'il établissait nouvellement, en se trompant en outre dans la distinction des sexes. Car son assertion : « Die grossen Kiefer des ♂ unbeborstet, nur « mit mikroskopisch feiner Wolle behaart » tombe à faux comme il fallait s'y attendre. Les mandibules du ♂ sont au contraire bel et bien frangées d'épines rigides, comme chez les autres *Homalochthebius* et les exemplaires que KUWERT tenaient pour ♂♂ étaient sans doute en réalité des ♀♀, dont les interstries élytraux n'étaient pas chagrinés comme chez les ♀♀ de *minimus*. S'il avait fait la dissection et tenté d'extraire l'édéage, il se serait aperçu de son erreur. Mais cette méthode de recherche infailible ne s'était pas encore introduite à l'époque. Il est vrai que le même auteur a attribué à la ♀ de l'espèce suivante de ses monographies, *O. remotus* REITTER du Caucase, des mandibules frangées de telles épines ce qui, à n'en pas douter, est aussi une erreur ! KNISCH, de son côté, n'a pas correctement compris *O. Eppelsheimi*, car le seul sujet d'Autriche-Hongrie (Neusiedler See, WINKLER) qui figure sous ce nom dans sa collection, est une ♀ de *minimus*, tandis que deux ♀♀ d'*O. Eppelsheimi*, de Russie et d'Allemagne respectivement, sont étiquetées *impressus*.

Les ♀♀ aussi bien que les ♂♂ d'*O. Eppelsheimi* se distinguent cependant sans difficultés de l'espèce voisine *O. minimus* par la ponctuation du disque du pronotum et des séries striales des élytres, plus forte, les premières en outre par l'absence sur les interstries du très dense chagrin qui caractérise les ♀♀ de cette dernière espèce. Chez *Eppelsheimi* on ne remarque en cet endroit et à fort grossissement que les fines strioles présentes aussi chez le ♂ *minimus*. Quant aux ♂♂, c'est leur édéage, de forme différente (fig. 3^B), qui permet de décider qu'on se trouve indubitablement en présence d'une espèce distincte : La taille est comprise entre $1,84 \times 0,9$ et $1,90 \times 0,92$ mm. pour les ♂♂, entre $1,97 \times 0,96$ et $2,14 \times 1,03$ mm. pour les ♀♀.

La coloration d'*O. Eppelsheimi* est ordinairement d'un noir brillant sur la tête et le milieu du pronotum, les oreillettes demeurant seules d'un brun ou testacé obscur. Les élytres sont d'un brun uniforme, souvent avec, sur le disque, une tache plus ou moins obscure, commune ou divisée par le milieu, quelque-

fois d'un noir profond, depuis l'écusson jusqu'au delà du milieu, et une bande longitudinale plus étroite sous l'épaule; quelquefois c'est le rebord tout à faire externe qui seul est noir sur un certain parcours de sa base. Mais cette coloration n'est pas un guide sûr pour l'identification, car il y a des *minimus* authentiques, vérifiés comme tels par la confrontation de l'édéage, qui la présentent aussi. EVERTS (13) a même créé pour ce modèle de coloration une aberration *rufopacus* qu'il rattachait à *minimus* (*impressus*) et qu'il caractérisait comme suit: « Het uit » Wageningen » (Pays-Bas) « vermelde dof geelbruine exemplaar, met donkeren kop, donker midden van het halsschild en » met eene van voren uitgezakte donkere rugvlek, noem ik *rufopacus* ». Le sexe n'a pas été indiqué. Je me suis demandé si ce sujet ne serait pas un *Eppelsheimi*? Mais je n'ai vu cette dernière espèce ni des Pays-Bas, ni de Belgique; bien du Nord de la France (région non indiquée). Quoi qu'il en soit, si cet exemplaire n'est pas un *O. Eppelsheimi*, il ne représente alors probablement qu'une étape dans le développement chromatique d'*O. minimus* (FABRICIUS). Chacune des deux espèces pouvant présenter cette phase de maturation « *rufopacus* », il n'est pas possible de se faire une opinion ferme sans soumettre l'exemplaire à un nouvel examen. Ce qui précède fait toucher du doigt l'inconvénient de noms basés sur des exemplaires uniques non étudiés à fond.

J'ai reconnu *O. Eppelsheimi* des pays suivants:

Hongrie méridionale: Kalocsa, 1 ♂, en compagnie d'*O. minimus*.

Russie: Jaroslav (G. KUCHTA), 1 ♀, *impressus* A. KNISCH det. et coll.; Est de Samara: Kinel, 31-V-1929 (A. LUBISCHEV leg.), 2 ♂♂, 3 ♀♀, en compagnie d'*O. minimus*.

Moravie: 1 ♀ ex EM. REITTER sub *O. Eppelsheimi*.

Allemagne: Breslau (LETZNER), 1 ♀, *impressus* A. KNISCH det. et coll.; Cothn. (= Köthen, Anhalt), P. ROELOFS coll., 1 ♂.

France: N. (= ? Nord) 2 ♀♀; Mont Pilat dans les Cévennes, (L. FALCOZ leg.), 10 ♂♂, 5 ♀♀, en compagnie d'*O. minimus*.

Sans localité (F. REIBER coll.), 1 ♂.

Des ♂♂ de chacune de ces provenances, lorsque présents, ont été disséqués. L'édéage est partout le même.

(13) *Entom. Berichten*, V, 1920, p. 243 et *Coleoptera Neerlandica*, III, 1922, p. 299.

Comme on l'a vu plus haut, une ♀ de Sos (Lot-et-Garonne) déterminée *Eppelsheimi* par KUWERT lui-même, n'est qu'un *O. aeneus* STEPPENS.

Ochthebius (Homalochthebius) minervius

A. D'ORCHYMONT, 1940 (14).

Cette espèce, décrite de Sardaigne, de Corse et d'Égypte, existe aussi en Russie : Perm, 27-V-1927, A. LUBISCHEV leg., 2 ♂♂ et dans les anciennes collections du Musée il s'est trouvé aussi un ♂, originaire de l'ancienne Hongrie : Parno com Zemplin (= Zemplén, actuellement en Tchéco-Slovaquie), DE HORVATH leg., déterminé *O. riparius* par KUWERT en 1891.

La fig. 3 C représente l'appendice articulé préterminal de l'édéage.

Ochthebius (Homalochthebius) minimus (FABRICIUS).

Elophorus minimus FABRICIUS, 1792 (Europe).

Elophorus pygmaeus PAYKULL, 1798 (non FABRICIUS, 1792) (Suède).

Hydraena riparia ILLIGER, 1798 (non KUGELANN, 1794) (Allemagne).

Hydrophilus impressus MARSHAM, 1802 (Grande-Bretagne).

Ochthebius pygmaeus rufipes DALLA TORRE, 1877 (Autriche).

Ochthebius pygmaeus flavipes DALLA TORRE, 1877 (Autriche).

Ochthebius (Homalochthebius) impressus lutescens GANGLBAUER, 1904 (non KUWERT, 1887) (Europe centrale).

?*Ochthebius (Homalochthebius) impressus rufopacus* EVERTS, 1920 (Pays-Bas).

Ochthebius (Homalochthebius) minimus (FABRICIUS), A. D'ORCHYMONT, 1937 (examen et fixation d'un holotype).

Pour la synonymie *minimus (lutescens* GANGLBAUER, non KUWERT) il y a lieu de se reporter au § *O. aeneus* ci-dessus. Pour celle, possible, *minimus (rufopacus* EVERTS), au § *O. Eppelsheimi*.

J'ai vu *O. minimus* des pays suivants: I. Aland (Suède), Finlande, Allemagne, Autriche, Hongrie, Belgique (très nom-

(14) *Mém. Mus. roy. Hist. nat. Belg.*, 2^e sér., n° 20, 1940, p. 42, fig. 27^A, p. 43. Espèce décrite en cet endroit pour pouvoir l'y comparer à *O. (H.) rugulosus* WOLLASTON des Iles Atlantiques.

breux exemplaires), Pays-Bas, Danemark, Angleterre, France (nombreux exemplaires), Italie (Emilie, Toscane), Tchécoslovaquie, Pologne, Russie (environs de Samara), Roumanie. Des ♂♂ de tous ces pays, lorsque présents, ont été disséqués : l'édéage est toujours construit d'après le même plan (fig. 4). J. MÜLLER (15) et J. SAHLBERG (16) ont signalé l'espèce, sous *impresus*, le premier, de Špalato (Split), de Metkovitch et de Raguse (Dubrovnik) en Dalmatie, et le second de Gabela, sur la Basse Narenta, en Herzégovine; mais personnellement je ne l'ai trou-

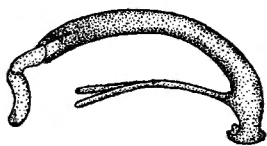


Fig. 4. — Edéage d'*Ochthebius (Homalochthebius) minimus* (FABRICIUS). × 100.

vée dans aucun des pays balkaniques autres que la Roumanie que j'ai parcourus, ni dans les îles du Proche Orient (Chios, Lesbos, Samos, Ikaria, Naxos, Paros, Eubée, Crète, Rhodes), ni encore en Asie Mineure occidentale. D'autre part, je n'ai pu contrôler aucun sujet d'Asie septentrionale. Ceux signalés sous *pygmaeus* par J. SAHLBERG de la Sibérie occidentale (17), notamment de Selenkina (lat. 59°) sur l'Irtisch, affluent de l'Obi, Jeniseisk (58°20') et Chantaïka (= Chantaïsk, 68°25', sur le cours inférieur du Jeniseï), devraient cependant être soumis à revision. D'autre part, l'espèce est-elle propre aussi au Nord-Africain? Les sujets d'Egypte vus sont des *minervius* et H. NORMAND n'a pas pu la recenser dans sa « Contribution au catalogue des Coléoptères de la Tunisie » (18). BAUDI ne la cite ni d'Asie Mineure, ni de Chypre d'où M. A. BALL ne l'a pas non plus rapportée. Il semble résulter de tout ce qui précède, bien que SAHLBERG ait mis après le nom *pygmaeus* la mention « Europa tota » et que les catalogues désignent comme patrie la « région paléarctique » toute entière, qu'*O. minimus* ne soit pas encore connu de

(15) *Verh. Zool. Bot. Ges. Wien*, 1909, p. 474.

(16) *Oefv. Finska Vetensk. Soc. Förh.*, LV (1912-13), Afd. A., n° 15, 1913, p. 24.

(17) *Kongl. Svenska Vetensk. Akad. Handlingar* Band. 17, n° 4 (1880), 1881, p. 60.

(18) *Bull. Soc. Hist. nat. Afr. du Nord*, XXIV, 1933, p. 301-303; XXVI, 1935, p. 116-117; XXIX, 1938, p. 281, 344, 484.

toute l'étendue de la vaste aire de dispersion qu'on lui a attribuée. Quant aux exemplaires signalés de Sicile (19), de Dalmatie et d'Herzégovine, ils sont à revoir au point de vue de leur édéage: ils pourraient appartenir à *minervius*. Je n'en ai pas eu à ma disposition de ces régions.

Enfin certaines zones de l'Europe, la Russie sud-orientale et l'ancienne Hongrie notamment, hébergent simultanément les trois espèces voisines, *O. Eppelsheimi*, *minervius* et *minimus*.

L'édéage d'*O. minimus* fait l'objet de la fig. 4.

Ochthebius (Homalochthebius) Coomani

A. D'ORCHYMONT, 1925 (20).

La fig. 5^A donne une image de l'édéage de cette espèce.



Fig. 5. — Edéage d'*Ochthebius (Homalochthebius) Coomani*
A. D'ORCHYMONT (A) et *cribricollis* LÉCONTE (B). × 100.

Ochthebius (Homalochthebius) cribricollis LÉCONTE.

Ochthebius cribricollis LÉCONTE, 1850.

Ochthebius (Homalochthebius) cribricollis LÉCONTE, G. H. HORN, 1890.

Deux ♂♂ ont pu être disséqués. L'un — et pas l'autre — présente à l'extrémité de l'appendice articulé préterminal un fin filament saillant et arqué (fig. 5^B), dont je n'ai pas bien compris la nature. Serait-ce le sac interne évaginé?

(19) D'après F. BAUDI in *Il Naturalista siciliano*, I, 1882, p. 128 et E. RAGUSA, l. c., VII, 1888, p. 262, sous *pygmaeus* GYLLENHAL.

(20) *Ann. Soc. Ent. Belg.*, 65, 1925, p. 265 (♀♀); *Bull. Ann. Soc. Ent. Belg.*, 73, 1933, p. 285 (♂♂) (Tonkin).